

devint premier Secrétaire d'Etat. Sa fortune ne se borna pas à cette place. Il succéda en 1367 à Edington dans le Siege de Winchester, & peu après on lui donna la Charge de Grand-Chancelier, puis celle de Président du Conseil Privé. Pour remplir en même temps les devoirs que lui imposoient ses Charges Ecclésiastiques & ses Dignités Sécularies, il veilla autant sur la pureté des mœurs que sur l'administration de la justice. Sa vérité lui fit des ennemis, & son crédit des jaloux. Edouard, prévenu contre lui par le Duc de Lancastre, le disgracia, & l'autorité même banni, si des réflexions plus mûres ne lui avoient découvert l'innocence de Wickam. Après la mort de ce Prince, il fut rappelé à la Cour en 1389. De nouvelles tracasseries l'obligèrent de se retirer trois ans après. Rendu à son Diocèse, & à l'abri des agitations qui secouoient alors l'Angleterre, il travailla à perfectionner les deux Colleges qu'il avoit fondés, l'un à Oxford, & l'autre à Winchester. Une Cathédrale presque aussi superbe que celle de Saint Paul de Londres fut élevée à grands frais. Il fonda des retraites pour les pauvres & pour les orphelins; enfin il ne s'occupoit que du bien de l'humanité, lorsque ses ennemis l'accusèrent de crime d'Etat en plein Parlement, en 1397; mais il se lava de cette imputation odieuse. Cet illustre Prélat, accablé d'années & épuisé par ses immenses travaux, termina en paix une carrière trop long-temps agitée, en 1404. Il montra un zèle ardent contre Wiclef, qu'il fit chasser de l'Université d'Oxford. On a publié dans cette dernière Ville, en 1690, in-4°. la Vie de ce digne Evêque.

WICLEF, ou plutôt Jean de Wiclef, naquit à Wiclif dans la Province d'York, vers l'an 1324. Il étudia au College de la Reine à Oxford, & y fit de grands progrès dans l'étude de la Philosophie & de Théologie. Il occupoit dans cette Université une petite place, qu'on étoit à des Moines pour la lui donner,

& qu'on lui enleva à son tour, pour la rendre à ceux à qui on l'avoit prise. Wiclef en appella au Pape, qui déclara en faveur des Moines. Il se déclara dès lors contre la Cour de Rome, dont il attaqua d'abord le pouvoir temporel, & ensuite le spirituel. Les démêlés vifs & fréquens des Pontifes Romains & de l'Angleterre, depuis Jean sans Terre, avoient indisposé les esprits contre cette Cour; on ne se rappelloit qu'avec beaucoup de peine l'excommunication & la déposition de ce Prince, sa Couronne mise aux pieds du Légat, & remise par ce Ministre sur la tête du Roi, la cession de l'Angleterre au Pape & le tribut imposé sur ce Royaume par le Pape; enfin les Anglois voyoient avec chagrin les Bénéfices du Royaume donnés par le Pape aux étrangers. Comme dans ces démêlés le Clergé avoit ordinairement pris le parti de la Cour de Rome, il s'étoit attiré la haine d'une partie du Peuple, qui d'ailleurs regardoit avec envie les richesses des Ecclésiastiques. Wiclef trouva donc dans les esprits des dispositions favorables, mais les Evêques le dénoncèrent à Rome. L'Archevêque de Cantorbéry le cita à un Concile qu'il tint à Londres en 1377. L'Hérétique, Archevêque de Cantorbéry, voulant arrêter ce désordre, assembla à Londres en 1382 un Concile, qui condamna 24 Propositions; les unes comme absolument hérétiques, les autres comme erronées & contraires aux décisions de l'Eglise. Voici celles qui furent jugées hérétiques. La substance du pain & du vin demeure au Sacrement de l'Autel après la consécration; & les accidens n'y demeurent point sans substance. Jesus-Christ n'est point en ce Sacrement vraiment & réellement. Si un Evêque ou un Prêtre est en péché mortel, il n'ordonne, ni consacre, ni ne baptise point. La confession extérieure est inutile à un homme suffisamment contrit. On ne trouve point dans l'Evangile que Jesus-Christ ait ordonné la Messe. Dieu doit obéir au Diable; si le Pape est un imposeur & un méchant, & par

noient

noient du poids à ses opinions. C'étoit dans ce temps-là qu'Urbain VI & Clément VII se disputoient le Siege de Rome. L'Europe étoit partagée entre ces deux Pontifes; l'un étoit reconnu par les Anglois, & l'autre par les François. Urbain fit prêcher en Angleterre une Croisade contre la France, & accorda aux Croisés les mêmes Indulgences que l'on avoit accordées pour les Guerres de la Terre-Sainte. Wiclef saisit cette occasion pour soulever les esprits contre l'autorité du Pape, & composa contre cette Croisade un Ouvrage plein d'emportement & de force. Il est honteux, dit-il, que la Croix de Jesus-Christ, qui est un monument de paix, de miséricorde & de charité, serve d'étendard & de signal à tous les Chrétiens pour les intérêts de deux faux Prêtres, qui sont manifestement des Ante-Christes, afin de les conserver dans la grandeur mondaine, en opprimant la Chrétienté plus que les Juifs n'opprimèrent Jesus-Christ lui-même & ses Apôtres. Pourquoi est-ce que l'orgueilleux Prêtre de Rome ne veut pas accorder à tous les hommes Indulgence plénière, à condition qu'ils vivent en paix & en charité, pendant qu'il la leur accorde pour se battre & pour se détruire? Guillaume de Courtenai, Archevêque de Cantorbéry, voulant arrêter ce désordre, assembla à Londres en 1382 un Concile, qui condamna 24 Propositions; les unes comme absolument hérétiques, les autres comme erronées & contraires aux décisions de l'Eglise. Voici celles qui furent jugées hérétiques. La substance du pain & du vin demeure au Sacrement de l'Autel après la consécration; & les accidens n'y demeurent point sans substance. Jesus-Christ n'est point en ce Sacrement vraiment & réellement. Si un Evêque ou un Prêtre est en péché mortel, il n'ordonne, ni consacre, ni ne baptise point. La confession extérieure est inutile à un homme suffisamment contrit. On ne trouve point dans l'Evangile que Jesus-Christ ait ordonné la Messe. Dieu doit obéir au Diable; si le Pape est un imposeur & un méchant, & par

Tome IV.

conséquent membre du Diable, il n'a aucun pouvoir sur les fideles; si ce n'est peut-être qu'il l'ait reçu de l'Empereur. Après Urbain VI, on ne doit point reconnoître de Pape, mais vivre comme les Grecs, chacun sous ses propres lois. Il est contraire à l'Ecriture-Sainte que les Ecclésiastiques aient des biens temporels. L'Auteur de ces erreurs mourut six ans après en 1387, d'une apoplexie, dont il étoit attaqué depuis deux ans. Il laissa grand nombre d'écrits, tant en Latin qu'en Anglois. Le principal ouvrage, parmi ceux du premier genre, est celui qu'il nomma *Triologue* ou *Dialogue*, en quatre livres in-4°. 1525 sans nom de Ville ni d'Imprimeur. Dans cet ouvrage qui est fort rare, il y fait parler trois personnages, la vérité, le mensonge & la prudence. C'est comme un corps de Théologie, qui contient tout le venin de sa doctrine, dont le fonds consiste à admettre une nécessité absolue en toutes choses, même dans les actions de Dieu. Wiclef soutient cependant que Dieu est libre, & qu'il eût pu faire autrement s'il eût voulu: mais il soutient en même temps qu'il est de son essence de ne pouvoir vouloir autrement. Les Livres de cet Hérétique furent portés en Allemagne, & pénétrèrent en Bohême: Jean Hus adopta une partie de ses erreurs, & s'en servit pour soulever les peuples contre le Clergé. Lorsqu'on eut abattu la Secte des Hussites, on n'aneantit pas dans les esprits la doctrine de Wiclef; & cette doctrine produisit ces différentes Sectes d'Anabaptistes qui désolèrent l'Allemagne, lorsque Luther eut donné le signal de la révolte contre l'Eglise. Une des principales erreurs de Wiclef & de ses enthousiastes étoit de vouloir établir l'égalité & l'indépendance entre les hommes; cette prétention excita en 1379 & en 1380, un soulèvement général de tous les paysans & des gens de la campagne, qui, suivant les lois d'Angleterre, étoient obligés de cultiver les terres de leurs maîtres. Ils prirent les armes au nombre de plus 100000 hommes & commirent une infinité de dé-

L

joint, en criant par-tout : *Liberté, Liberté.*

WICQUEFORT, (*Joachim* ou *Abraham de*) Ecrivain Hollandois, plut par son esprit à l'Eleveur de Brandebourg, qui l'envoya à la Cour de France, où il fut son Résident pendant 32 ans. Le Cardinal *Mazarin* lui marqua d'abord une considération distinguée; mais ses ennemis l'ayant acculé auprès de ce Ministre d'avoir écrit en Hollande plusieurs historiettes de la Cour, il le fit mettre à la Bastille en 1658. Son plus grand crime étoit son attachement aux *Condés* que le Cardinal n'aimoit pas. *Wicquafort* ne sortit de sa prison, que sous la promesse qu'il quitteroit le Royaume; mais *Mazarin*, ayant eu besoin de lui, le rappella trois mois après, & lui accorda une pension de 1000 écus. La guerre, qui s'alluma entre la France & la Hollande, l'obligea de retourner dans sa patrie, où il fut utile au Ministère François. Accusé d'une correspondance secrète avec les Anglois, il fut condamné à une prison perpétuelle d'où une de ses filles le délivra. Il se réfugia alors à la Cour du Duc de Zell, qu'il quitta en 1685 pour retourner en Hollande, où il vécut libre, mais privé des postes qu'il occupoit auparavant. Ces places étoient celles de Résident des Ducs de Brunswick-Lunebourg, & de Secrétaire interprete des Etats Généraux. *Wicquafort* avoit de l'activité dans le génie, mais sa conduite souvent équivoque prouve qu'il n'avoit pas autant de prudence dans le caractère. On a de lui, I. *L'Ambassadeur & ses Fonctions*, dont la meilleure Edition est celle de la Haye en 1681, en 2 vol. in-4°. Ouvrage méthodique, intéressant & plein de faits curieux. II. *Traduction* Française du *Voyage de Moscovie & de Perse*, écrit en Allemand, par *Adam Olearius*, dont la meilleure Edition est celle de Hollande en 1726, en 2 volumes in-folio. III. *Traduction* Française de la *Relation* Allemande du *Voyage de Jean-Albert de Mandesto, aux Indes Orientales*. Cet Ouvrage se trouve toujours

joint au précédent. IV. Celle du *Voyage de Perse & des Indes Orientales*, par *Thomas Herbert*. V. Enfin celle de *l'Ambassade de Dom Garcias de Silva Figueroa en Perse*.

WICQUEFORT, (*Joachim de*) Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Conseiller du Landgrave de Hesse, & son Résident auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies, est connu par sa *Correspondance* avec *Gaspard Borlle*; c'est-à-dire, par un recueil de leurs *Lettres* réciproques, à Amsterdam en 1696.

WIDMANSTADIUS, (*Jean-Albert*) Chancelier des Provinces de l'Autriche Orientale, publia le premier à Vienne le Nouveau Testament Syriaque en 1572, aux dépens de l'Empereur *Ferdinand*. On n'y trouve point la seconde Epître de S. Pierre, la seconde & la troisième de S. Jean, l'Epître de S. Jude, ni l'Apocalypse, mais ce recueil n'en est pas moins précieux & par son ancienneté & par la savante préface dont l'Auteur l'a enrichi.

WIER, (*Jean*) dit *Piscinarius*, né en 1515 à Grave sur la Meuse dans le Duché de Brabant, fit divers voyages, & poussa même jusqu'en Afrique. De retour en Europe, il devint Médecin du Duc de Cleves: place qu'il exerça avec beaucoup de succès environ pendant 30 ans. Il mourut en 1588. Son tempérament étoit si robuste, que quoiqu'il passât souvent trois ou quatre jours sans boire ni manger, il n'en étoit nullement incommodé. Il mourut subitement en 1588, à Tecklembourg. Ses œuvres ont été imprimées à Amsterdam en 1660, en un volume in-4°. On y trouve son *Traité de Prestigiis & incantationibus*. Il y prétend que ceux qu'on accusoit de sortilege, étoient des personnes à qui la mélancolie avoit troublé le cerveau; mais en rejetant les opinions populaires sur les Sorciers, il adopte plusieurs autres contes indignes d'un Philosophe. Ce traité a été traduit en François & imprimé à Paris, in-8°.

WIGGERS, (*Jean*) Docteur de Louvain, né à Diest en 1571, fut appelé à Liege pour présider au Sé-

minaire de cette Ville, & pour y enseigner la Théologie. Il se fit tant d'honneur dans ce double emploi, qu'il fut appelé à Louvain, où il fut d'abord Président du Collège d'Arras, puis second Président du Séminaire au Collège de Liege, fondé à Louvain. *Wiggers* fit fleurir la science & la vertu, & finit par une mort sainte une vie laborieuse en 1639, à 67 ans. On a de lui des *Commentaires* latins sur la Somme de S. Thomas, 4 volumes in-folio. Les Editeurs y ont corrigé quelques opinions fausses sur la probabilité. Ces *Commentaires* sont écrits avec plus de solidité que d'agrément. L'Auteur se contente de mettre dans son style de la clarté & de la netteté.

WIGNEROD, (*François de*) Marquis de *Pont-de-Courlai* en Poutou, & Gouverneur du Havre de Grace, étoit fils de *René de Wignerod*, Seigneur de *Pont-de-Courlai* & de *Glainai*, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, mort en 1625, & de *Françoise Duplessis*, Sœur du Cardinal de Richelieu. Le crédit de ce Ministre servit autant à sa fortune que son mérite personnel. Il devint Chevalier des Ordres du Roi en 1633, & Général des Galeres de France en 1635. Il remporta une victoire sur la Flotte d'Espagne, près de Genes; le 1 Septembre 1638. Ce Seigneur mourut à Paris en 1646, à 37 ans, laissant de *Marie-Françoise de Guemadec*, son Epouse, *Armand Jean de Wignerod*, qui fut substitué au nom & aux armes de *Plessis Richelieu*, par le Cardinal de Richelieu, son grand Oncle.

WILDENS, (*Jean*) Peintre, né à Anvers en 1600, mort vers 1644, est un des plus fameux Paysagistes. *Rubens* employoit souvent son pinceau. Ses Paysages sont précieux par les sites agréables, les belles fabriques, les animaux, & les figures dont ils sont la plupart ornés. Il a représenté les douze mois de l'année d'une manière ingénieuse & élégante. Ces Sujets ont été gravés par plusieurs Artistes. On estime aussi beaucoup ses Dessins faits ordinairement

à la pierre noire, ensuite arrêtés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine.

WILKINS, (*Jean*) Fils d'un Orfevre d'Oxford, naquit à Faulsey, dans le Northampton en 1614. Il se rendit habile dans les Mathématiques & dans la Théologie. Sa réputation lui mérita la place de Principal du Collège de la Trinité à Cambridge. Il devint ensuite Membre de la Société Royale de Londres, puis Evêque de Chester. Ce Prélat avoit épousé une Sœur de *Cromwell*. Il mourut en 1672, à 52 ans. Ses Ouvrages principaux sont, I. Plusieurs *Sermons*. II. Deux Livres sur les *Devoirs & Principes de la Religion naturelle*. III. *Essai sur le Langage Philosophique*, avec un Dictionnaire conforme à cet Essai. IV. Des *Œuvres Philosophiques*, &c. Tous ces Ouvrages ont été imprimés à Londres, en Anglois en 1708, & ils renferment plusieurs choses intéressantes & profondément pensées. On y trouve cependant quelques opinions singulieres. Son *Traité de la Priere* & son *Monde dans la Lune*, ont été traduits en François.

WILLIS, (*Thomas*) Médecin, né à Great-Bedwin, dans le Comté de Wilt en 1612, fit ses Etudes à Oxford, où il prit les Armes, avec plusieurs autres Eccliers, en faveur du Roi. Il se livra ensuite tout entier à l'Etude de la Médecine; & *Charles II*, étant monté sur le Trône en 1660, lui procura la Place de Professeur de Philosophie naturelle dans la Chaire fondée par *Guillaume Sedley Willis* sur l'un des premiers Membres de la Société Royale. Il quitta Oxford en 1666, & vint exercer son art à Londres, où il donna la santé & excita l'envie. Les tracasseries, que ses ennemis lui suscitèrent, abrégèrent ses jours. Il mourut à Londres en 1675, à 54 ans. On a de lui, I. Un *Traité* Anglois, intitulé: *Moyen sûr & facile pour préserver & guérir de la Peste, & de toute Maladie contagieuse*. II. Plusieurs autres Ouvrages en latin, recueillis & imprimés à Amsterdam

en 1682, en 2 volumes in-4°. dont les Médecins font cas. Ils embrassent presque tous les objets de leur art.

WILLUGHBY, (François) Naturaliste Anglois du dix-septième siècle, s'est fait connoître par deux bons traités, en latin, d'Histoire Naturelle; le I. intitulé: *Ornithologia Libri III*, Londres, 1676, in-fol. le II. *De Historiâ Piscium Libri IV*. Oxford, en l'année 1686, in-folio.

Ces deux Traités qui sont peu communs & ornés de figures bien exécutées, ont été publiés par Rai qui les revit & qui y corrigea quelques fautes échappées à l'Auteur.

WILMOT. Voyez ATTERBURY.

WIMPHELINGE, (Jacques) né à Schelestat en 1450, prêcha à Spire, en 1494 avec réputation. Il se retira ensuite à Heidelberg, où il s'appliqua à étudier les Livres Saints, & à instruire de jeunes Clercs. L'envie l'y poursuivit. Les Augustins, fâchés ce qu'il avoit dit que S. Augustin n'avoit jamais été Moine ou Frere Mendiant, le citerent à Rome. Il se défendit par une Apologie, & le Pape Jules II assoupit ce différent ridicule. *Wimpheling* étoit un esprit libre, qui rejetoit les Préjugés, qui censuroit les vices sans respect humain. Il fit une mort sainte à Schelestat en 1628, à 79 ans. On a de lui, I. Un *Traité* sur les Hymnes. II. Un autre sur l'*Education* de la Jeunesse. III. Un excellent *Traité de Integrité*, ou de la pureté, & un grand nombre d'autres Ouvrages, qui contiennent des réflexions judicieuses, appuyées sur les autorités les plus respectables.

WIMPINA ou WYMPNA, (Conrad) natif de Buchen, s'acquit une grande réputation par les Leçons publiques & particulières qu'il faisoit à Leipsick sur la Poétique, sur la Philosophie, & sur la Théologie. Son mérite lui procura un Canoniat dans l'Eglise Cathédrale de Brandebourg. L'Electeur le nomma à la Chaire de premier Professeur de Théologie de l'Université qu'il avoit fondée à Francfort en 1506; *Wimpina* donna beaucoup d'éclat à cette école. Lorsque

l'Hérésarque Luther eut publié ses erreurs, on le choisit pour les réfuter. Ce savant Théologien mourut en 1531. On a de lui, I. Un *Commentaire* sur le *Maitre des Sentences*. II. Différens *Traités* Théologiques, dont le plus connu est celui de *Divination*. III. Diverses *Harangues*, qui ne disent rien. IV. Des *Poésies*, assez plates. V. Des *Epîtres*, qui intéressent fort peu.

WINCHELSEA, (Anne Comtesse de) Dame d'honneur de la Duchesse d'York seconde femme de Jacques II, mourut sans postérité en 1720. Elle eut quelque réputation sur le Parnasse Anglois, où elle put occuper une place au second ou au troisième rang. On estime sur-tout son *Poème* sur la rate, qu'on trouve dans le recueil de ses *Poésies*, publié à Londres en 1713.

WINCKELMANN, (Jean) né à Homberg en Hesse, mort en 1726, est Auteur de divers Ouvrages Polémiques, qu'on laisse aujourd'hui dans la poudre des Bibliothèques. On a encore sur lui, I. Un *Commentaire*, in-fol. sur les *Evangelies* de S. Marc & de S. Luc. II. Un *Commentaire* sur les petits Prophetes, & d'autres Ouvrages.

WINSLOW, (Jacques-Benigne) Danois, & petit-neveu du célèbre *Stenon*, soutint la réputation de son oncle. L'envie de se perfectionner le conduisit à Paris, où il étudia sous le célèbre du *Verney*, Maitre habile, qui trouva dans ce jeune homme un disciple digne de lui. *Winslow* se distingua parmi tous ses élèves; il avoit le malheur d'être Protestant, & il dut au célèbre *Bossuet* sa conversion. Sa réputation se répandant de plus en plus, il devint Médecin de la Faculté de Paris, Démonstrateur au jardin du Roi, & Membre de l'Académie des Sciences. Ses Ouvrages sont, I. Un *Cours d'Anatomie*, livre élémentaire qui est très-recherché. Une *Dissertation* sur l'incertitude des signes de la mort; elle est très-bien raisonnée. III. Une *Lettre* sur un *Traité* des maladies des os. IV. Des *Remarques* sur la mâchoire. V.

Plusieurs savans Ecrits dans les *Mémoires* de l'Académie des Sciences. *Winslow* mourut en 1760, avec la réputation d'un des plus honnêtes hommes & d'un des plus habiles Anatomistes de la France.

WINTER, (George-Simon) Ecuyer Allemand du dernier siècle, après avoir fait une étude profonde de son art, en donna des Leçons à divers Seigneurs & Princes d'Allemagne, & en publia deux *Traités* estimés & peu communs en France. Le premier parut à Nuremberg en 1672. in-fol. en latin, en Allemand & en François, sous ce titre: *De re equariâ partes III*. L'Auteur y traite en détail des écuries, du régime, de l'âge, du pays, des qualités & des marques des Chevaux, de la maniere de les dresser, de les élever & de les dompter; de leurs haras, & de leurs maladies, & des remèdes qui leur sont propres; des devoirs & des qualités des Palefreniers & des Ecuyers. Le second, imprimé dans la même ville en 1678, 2 vol. in-folio, en Latin & en Allemand, ne traite que de l'art de monter à cheval. Il est intitulé: *Eques peritus, & Hippiater expertus*.

WION, (Arnould) Bénédictin, né à Douai en 1554, prit l'habit dans l'Abbaye d'Ardembourg au Diocèse de Bruges. Pendant les guerres civiles de Religion il se retira en Italie, & fut reçu parmi les Bénédictins de Sainte *Justine* de Padoue, dits du *Mont-Cassin*. Il s'y signala par quelques Ouvrages, où les absurdités & les fables sont entassées. Les principaux sont: I. La *Généalogie* de la famille des *Anices*, d'où il faisoit descendre S. *Benoit* & la Maison d'Autriche. II. Une *Histoire* des Hommes illustres de son Ordre, sous le titre de *Lignum vite*. C'est dans ce second Ouvrage imprimé à Venise en 1595, qu'on trouve les impertinentes Prédications sur les Elections des Papes, attribuées à saint *Malachie*, Evêque d'Irlande.

WIRLEM BAUR, Voyez BAUR.
WIRSUNGUS ou WIRSUNGIUS, (Jean-George) Bavaois, Professeur

d'Anatomie à Padoue, découvrit en 1642, le *Conduit pancréatique*; son mérite lui suscita des envieux, qui, à ce que l'on croit, gagnèrent par argent un Italien pour l'assassiner. *Wirfungus* fut tué dans son Etude par ce scélérat d'un coup de pistolet, avant que d'avoir fait imprimer aucun de ses Ouvrages.

WISCHER, (Cornaille) Dessinateur & Graveur, est le Maitre qui fait le plus d'honneur à la Hollande par ses talens pour la Gravure. On a de lui des Sujets & des Portraits, d'après des Peintres Flamands. On ne peut graver avec plus de finesse, de goût, d'esprit & de vérité. Son burin est en même temps le plus savant, le plus pur & le plus gracieux. Les Estampes qu'il a inventées lui-même, font honneur à son goût & à son génie. *Louis* & *Jean Wischer*, sans avoir ses talens éminens, font admirer leur goût & leur mérite, dans les Estampes qu'ils ont gravées d'après *Berghem* & *Wauwermans*.

WISSOWATIUS, (André) né en 1608, à Philippovie, dans la Lithuanie, d'une famille noble, étoit petit-fils, par sa Mere, de *Faufte Socin*. Il hérita les erreurs de son grand-pere, & les répandit en Hollande, en France & en Angleterre. De retour en Pologne, il fut l'un des principaux Chefs des Sociniens, & soutint les intérêts de cette Secte au péril de sa vie. Enfin, contraint de se retirer en Hollande par l'arrêt qui proscrivit en 1658, les Unitaires, il y travailla à l'Edition de la *Bibliothèque des Freres Polonois*, qu'il mit au jour peu de temps après. On a encore de lui un *Traité* intitulé: *Religio rationalis, seu de rationis judicio in Controversiis etiam Theologicis ac religiosis adhibendo, Tractatus*, in-16, & plusieurs autres Ouvrages très-dangereux qu'il fit pour les Proscélytes. Ce Sectaire mourut en Hollande en 1668.

WIT, (Jean de) Fils de *Jacob de Wit*, Bourgmestre de Dordrecht, naquit en 1525 d'une Famille noble & ancienne. Après s'être perfectionné dans la Jurisprudence, dans les

Mathématiques & dans la Théologie, la curiosité le porta à voyager dans les Cours Etrangères, où il se fit des amis par les qualités de son cœur & de son esprit. De retour dans sa Patrie, il s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de Pensionnaire de Hollande: emploi qu'il exerça dans des temps très-difficiles. La guerre avec les Anglois, qui ne fut pas toujours heureuse pour la République, exerça son habileté: on admira sur-tout avec quelle promptitude il travailla au rétablissement de la flotte, presque ruinée dans un combat contre les Anglois, & la résolution qu'il prit, & qu'il exécuta de se mettre lui-même sur la flotte avec d'autres députés de l'Etat. Cependant les malheurs de la Patrie faisoient soupirer plusieurs après un Stadhouder, & quoique *Guillaume III* fut encore enfant, on faisoit de grands efforts pour l'élever à cette Charge. *Jean de Wit* s'opposoit de tout son pouvoir à cette Election contraire selon lui à la liberté de sa Patrie. Le parti du Prince d'Orange ayant prévalu en 1674, dans le temps que la France pressoit la Hollande, la Populace effrénée massacra *Jean de Wit* & son frère *Cornelle*, parce qu'ils avoient voulu la paix. Ainsi périrent deux freres, dont l'un avoit gouverné l'Etat pendant 19 ans avec vertu, & l'autre l'avoit servi de son épée. On exerça sur leurs corps sanglans toutes les fureurs dont le peuple est capable. *Jean de Wit* étoit signalé autant par ses talens que par sa modération; assujetti à la frugalité & à la modestie de sa République, il n'avoit qu'un Laquais & une Servante, & il alloit à pied dans la Haye, tandis que dans les Négociations de l'Europe son nom étoit compté avec les noms des plus puissans Rois: homme infatigable dans le travail, plein d'ordre, de sagesse, d'industrie dans les affaires, excellent citoyen, grand Politique, & enfin digne d'un meilleur sort.

WITASSE, (*Charles*) né à Chauny dans le Diocèse de Noyon en 1660, fut élevé à Paris où il se rendit habile dans les Humanités, dans la Théolo-

gie, & dans les Langues. Devenu Prieur de Sorbonne en 1689, Docteur en 1690, il obtint tous les suffrages pour la Chaire de Professeur Royal en Théologie, à laquelle il fut nommé en 1696. Il remplissoit cette place avec autant d'exactitude que d'applaudissement, lorsque la Bulle *Unigenitus* parut. Le refus qu'il fit de recevoir ce décret, lui attira une Lettre de cachet qui l'exiloit à Noyon; mais il échappa à la persécution par la fuite. Après la mort de *Louis XIV*, il parut à Paris, où il mourut d'apoplexie en 1716. Son caractère répondoit à ses lumieres. Plein de douceur & de gravité, il eut toujours un nombreux concours de Disciples qui le préséroient à la plupart des autres Professeurs. Quoiqu'il pût attendre de sa réputation & de l'estime générale qu'elle lui avoit acquis, des Places considérables, il borna son ambition à servir le public dans son emploi. C'est à lui qu'on doit l'établissement de la Maison des Prêtres de S. François de Sales, où les pauvres Curés & les Prêtres invalides sur-tout du Diocèse de Paris, trouvent une retraite & une subsistance honnête. Lorsque le Cardinal de *Noailles* demanda des Lettres Patentes pour cette fondation à *Louis XIV*, le Roi les lui accorda aussi-tôt, en disant: *Il est bien juste que mes soldats ayant une retraite, ceux de J. C. n'en manquent pas.* Il étoit fort lié avec ce Cardinal, & on lui attribua communément l'obscuration que ce Prélat fit paroître contre la Bulle. Les Ouvrages de cet illustre Docteur sont, I. Plusieurs *Lettres sur la Pâque*. II. *L'Examen* de l'Édition des Conciles du P. *Hardouin*. Il fit cet Examen à la sollicitation du Parlement de Paris. III. Une partie des *Traité*s qu'il avoit dictés en Sorbonne; savoir, ceux de la Pénitence, de l'Ordre, de l'Eucharistie, des Attributs, de la Trinité & de l'Incarnation. Celui de la Confirmation qu'on lui a attribué, n'est point de lui; mais d'un Pere de l'Ordre. Chacun de ces *Traité*s est en 2 vol. in-12, excepté celui des attributs qui est en trois. L'érudition & la netteté les ca-

ractérisent. Son style convenoit parfaitement au genre Didactique, pur sans affectation, simple sans barbarie, net & concis sans sécheresse. Il ne lui manquoit qu'un peu plus de délicatesse dans le choix de ses preuves, & plus de soin à ne pas s'assujettir aux formes & aux questions que la tyrannie de l'usage a introduites.

WITIKIND, Prince Saxon, excita ses Compatriotes à se révolter contre *Charlemagne*, qui arma pour les réduire & qui ne pouvoit en venir à bout. Enfin ce Monarque, las de faire la guerre aux Saxons, & de répandre du sang, envoya à *Witiking* un de ses Seigneurs, pour l'exhorter à rentrer dans son devoir à des conditions très-avantageuses. Le Prince Saxon s'y soumit, & alla trouver l'Empereur à Attigny en Champagne. Ce Prince le reçut avec une douceur extraordinaire, le gratifia du Duché d'Angrie, & l'engagea à se faire instruire dans la Religion Chrétienne. *Witiking* en fit profession en 785, & fut tué 4 ans après, par *Gerald*, Duc de Suabe.

WITIKIND WITUKIND, ou *WITTEKINDE*, Bénédictin de l'Abbaye de Corbie sur le Weser, dans le dixième siècle, avoit composé plusieurs Ecrits, dont il ne nous reste que l'Histoire des *Othons*, publiée par *Mebomius* sous ce titre: *Annales de gestis Othorum*, dans le recueil des Historiens d'Allemagne. *Witiking* fit fleurir la piété & les Lettres dans l'Abbaye de Corbie.

WITSIIUS, (*Herman*) Docteur Protestant, né à Enckhuisen, dans le Nord-Hollande en 1620, devint Professeur en Théologie à Franeker, puis à Utrecht, & enfin à Leyde, où il mourut en 1708. Ses principaux ouvrages sont, I. *Meletemata Leidensia*, ou *Dissertations* sur divers sujets. II. *Œconomia fœderum Dei cum hominibus*. III. *Historia Hierosolymitana*. IV. *Exercitationes Sacrae in Orationem Dominicam*. V. *Egyptiaca & Decaphylon*, cum *Diatribâ de legione fulminatrice Christianorum*. Il fait voir dans cet Ouvrage, dont la meilleure Edition est celle de 1683, in-4°. que

les Juifs n'ont point emprunté des Egyptiens leurs Loix & leurs Cérémonies, comme l'avoient prétendu *Spencer* & *Marsham*. VI. *Miscellaneorum Sacrorum Libri duo*, &c. Ces différents Ouvrages dénotent une érudition peu commune. On y souhaiteroit plus de choix.

WITTICHIUS, (*Christophe*) né à Brieg, dans la basse Silésie en 1625, fut Professeur de Mathématiques à Herborn, d'où il fut appelé à Duysbourg, pour y enseigner la Théologie. De là il passa à Nimegue, où il occupa une Chaire de Théologie pendant 16 ans. Enfin, il eut le même Emploi à Leyde en 1671, & il y finit sa savante carrière en 1687. *Wittichius* est, de tous les Protestans, l'un de ceux qui a le mieux su accorder les principes Philosophiques de *Descartes*, avec la Théologie. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Consensus Veritatis*. II. *Theologia Pacifica*. III. *Anti-Spinosa*. IV. *Commentarius de Deo & ejus Attributis*, &c. On l'accuse de prolixité.

WODWARD, Voyez *WOODWARD*.

WOLDIKE, (*Marc*) Théologien Protestant, né en 1699, à Sommersted, Village du Duché de Schleswig, il fut employé dans la Bibliothèque du Roi de Danemarck, devint ensuite Ministre d'une Eglise, puis Professeur de Théologie à Copenhague, où il mourut en 1750. On a de lui, I. *Mosis Maimonidis Tractatus de cibis veteris*. L'Auteur l'a traduit en latin & l'a enrichi de Notes. II. *De Unione fidelium*. III. *Apologia pro cultu Dei publico in novo Testamento*. IV. La Traduction latine de plusieurs Chapitres du Talmud de Jerusalem, & du Talmud de Babylone.

WOLFF, *Wolffius*, (*Christien* ou *Chrétien de*) né à Breslau en 1679, d'un Brasleur homme de Lettres. Son Pere remarquable dans son fils les plus heureuses dispositions, les cultiva avec soin, & lui donna d'habiles Maîtres. L'Université d'Iéne, où il se rendit en 1699, fut le premier théâtre de ses talens. Après avoir achevé son cours dans cette Ville, il alla enlever

guer à Leipsick en 1702, & s'y annonça par une *Dissertation* sur la manière d'enseigner la Philosophie. Sa méthode étoit en partie celle de *Descartes*, à laquelle il ajouta ses propres idées. Son nom pénétra dans les différentes parties de l'Allemagne, & les Universités de Gießen & de Halle le demandèrent en même-temps pour Professeur de Mathématiques. Cette dernière Ville eut la préférence; il y enseigna avec tant d'assiduité & d'applaudissement, qu'on l'honora du titre de Conseiller de Cour, & on augmenta ses appointemens. La rage de l'envie & du fanatisme vint troubler son bonheur, & voulut éclipser sa gloire. Une Harangue qu'il prononça en 1721, sur la morale des Chinois, dans laquelle il comparoit les Principes de *Confucius* avec les siens, excita le faux zèle des Théologiens de Halle. La Faculté de Théologie de cette Ville, résolut d'examiner tous les Ouvrages de notre Philosophe. *Wolff* en porta ses plaintes au Conseil Académique, & obtint même un ordre portant défense à qui que ce fût d'écrire contre lui. Cette défense tyrannique ne fit qu'échauffer les esprits. On écrivit en Cour. Le Doyen & plusieurs Membres de la Faculté Philosophique exposèrent combien sa Doctrin étoit dangereuse. Enfin après de grands flots d'encre & de vives altercations, la Cour le condamna, le 15 Novembre 1723, à sortir de Halle & des Etats dans l'espace de 24 heures, sous les peines les plus rigoureuses. L'illustre opprimé se rendit à Cassel, où il obtint la Chaire de Mathématiques & de Philosophie dans l'Université de Marbourg, avec le titre de Conseiller de Cour du Landgrave de Hesse & une bonne pension. Il se remit aussitôt à ses travaux avec une nouvelle ardeur, & c'est dans ce séjour qu'il a publié la meilleure partie de ses Ouvrages. La stérilité qu'il avoit subi n'avoit fait qu'augmenter sa réputation. Il fut déclaré en 1725 Professeur honoraire de l'Académie des Sciences de Petersbourg, & en 1733 il obtint l'Association de l'Académie des Sciences de Paris. Le Roi de Sue-

de le déclara aussi *Conseiller de Régence Wolff*, attaché à Marbourg par les liens du devoir & de la reconnaissance, refusa des Places très-avantageuses, entr'autres celle de Président de l'Académie à Petersbourg. Le Roi de Prusse, revenu des préjugés qu'on lui avoit fait concevoir contre lui, voulut le rendre à l'Université de Halle en 1733, & fit une seconde tentative à cet égard en 1739, qui fut aussi inutile que la première. Ce Prince étant mort le 31 Mai 1740, *Charles-Frédéric*, son fils, Philosophe couronné, & ami de *Wolff*, le rappella à Halle en 1741, avec les caractères de Conseiller-Privé, de Vice-Chancelier & de Professeur du Droit de la Nature & des Gens. Il l'éleva ensuite à la dignité de Chancelier de l'Université de l'Electeur de Bavière, pendant le Vicariat de l'Empire qu'il exerça, le promut de son propre mouvement à celle de Baron de l'Empire, sans que le Philosophe l'eût désiré, ni recherché, ni même prévu. Il jouissoit paisiblement de sa gloire & du fruit de ses travaux, lorsque des attaques fréquentes de goutte le conduisirent par degrés à un *marasme* qui lui annonçoit sa fin. Elle arriva le 9 Avril 1754, dans sa 76^e année. Il mourut avec l'intrépidité de la Philosophie & de la Religion. Ses principaux Ouvrages sont, I. Un *Cours de Mathématiques* en latin, d'abord en 2 vol. in-4^o, puis en 5 vol. in-4^o. C'est le Cours de Mathématiques le plus complet que nous ayons jusqu'à présent. Un *Bénédictin* de la Congrégation de S. Maur l'a abrégé, & c'est un service qu'on devoit rendre à tous les Ouvrages de *Wolff*, trop longs au moins de la moitié. Il a noyé, dit un Auteur illustre, le *Système de Leibnitz*, dans un fatras de volumes & dans un déluge de paroles. II. Une *Philosophie* en 23 vol. in-4^o. que l'Auteur divise en *Théorique* & en *Pratique*. Ces nombreux volumes renferment de bonnes choses & quelquefois d'excellentes; mais il faut les chercher à travers beaucoup de choses médiocres. III. *Jus Naturæ*, ou *Traité du Droit naturel* en 8 vol. in-4^o. IV. *Jus*

gentium, in-4^o. L'Auteur a abrégé les deux Ouvrages précédens, sous ce titre: *Institutiones juris naturæ gentium*, in-8^o. Nous en avons un autre abrégé en François par M. *Formey*, qui a paru en 1758, sous ce titre: *Principes du Droit de la Nature & des Gens*, en 3 vol. in-12. V. *Horæ subcivica Marburgenses*, en 9 parties. Ce sont des *Dissertations* sur diverses matières de Philosophie, de Droit naturel & de Théologie. VI. Un grand nombre d'Ecrits dans les *Acta Eruditorum* de Leipsick. VII. Un *Dictionnaire* de Mathématiques, in-8^o. en Allemand. VIII. *Specimen Physica ad Theologiam naturalem applicata*, in-8^o. IX. *Pensées sur les forces de l'entendement humain, & sur leur droit & usage dans la recherche de la vérité*, en Allemand, à Halle, 1712, in-8^o. Il y en a eu sept Editions postérieures & augmentées, dont la dernière est de 1733. On engagea *Wolff* à traduire cet Ouvrage en latin, & sa Traduction parut en 1728. X. Une foule d'autres Ecrits, dont il seroit trop long de donner la liste; car le Baron de *Wolff* enfantoit les gros volumes, comme nos Auteurs François d'à présent produisent les Romans & les Almanachs. Ce qui caractérise principalement les Ecrits Philosophiques de ce savant homme, c'est sa méthode. Comme *Descartes*, de qui il la tenoit, s'étoit borné aux parties spéculatives de la Philosophie, sans toucher à la partie pratique; *Wolff* se proposa de suppléer à une omission aussi capitale, & de commencer, pour ainsi dire, où le Philosophe François s'étoit arrêté. La méthode des Géomètres, qui marchent à pas comptés, & ne posent un pied qu'après avoir bien affermi l'autre, lui parut la plus propre à le conduire à son but. Il a donc entrepris de faire de toutes les connoissances Philosophiques un vrai système, qui procédât de principes en conséquences, & où toutes les propositions fussent déduites les unes des autres, avec une évidence démonstrative. Le style du Baron de *Wolff* est barbare en latin; les expressions sont ou louches ou

mal choisies, les phrases mal construites, les mêmes termes souvent répétés. On prétend qu'il écrivoit mieux en Allemand.

WOLFHART. Voyez LYCOSTHENES.

WOLFIIUS, (*Jérôme*) d'une ancienne famille du Pays des Grisons, fit paroître dès son enfance une inclination singulière pour l'étude; mais son pere, craignant qu'elle n'altérât son tempérament naturellement délicat, l'empêcha de s'y appliquer. Le jeune *Wolfius* s'échappa de la Maison paternelle, & s'en alla à Tubinge, où il se mit au service des Ecoliers. Son indigence ne l'empêcha point de se rendre habile dans les Langues grecque & latine. Il les enseigna quelques années, & devint ensuite Bibliothécaire & principal du College d'Augsbourg, où il mourut de la pierre en 1580, à 64 ans. On a de lui, I. Des traductions latines de *Démosthène*, d'*Isocrate*, & de quelques autres Auteurs. II. Un *Traité de vero & licito Apologia usu*. III. Un autre, de *expedita utriusque linguæ discenda ratione*.

WOLKELIUS. Voyez VOLKELIUS.

WOLLASTON, (*Guillaume*) né à Cotton-Clauford, dans le Staffordshire, en 1659, d'une famille ancienne, se vit réduit par la médiocrité de sa fortune, à accepter la place de Sous-Maitre, puis celle de second Maitre dans l'Ecole publique de Birmingham. Une riche succession le mit, en 1688, dans une situation opulente, dont il fit usage pour assister un grand nombre de Malheureux. Peu de temps après il alla s'établir à Londres, & il s'y maria l'année suivante. Il refusa constamment toutes les Places considérables qu'on lui offrit, pour se livrer tout entier à l'étude des Langues, de la Philosophie, des Mathématiques, de la Philosophie naturelle, de l'Histoire ancienne & moderne, & de la Théologie. L'art de flatter, de dissimuler, de cacher ses sentimens lorsqu'il les croyoit fondés, lui étoit inconnu. Il parloit, il pensoit en Philosophe,

& il agissoit de même. Son principal Ouvrage est une *Ebauche de la Religion naturelle*, qui a été traduite en François, & imprimée à la Haye en 1726, in-4°. Il avoit jeté au feu presque tous ses autres Ecrits avant sa mort, arrivée en 1724, dans sa soixante quatrième année. La délicatesse de son goût lui fit faire ce sacrifice.

WOLMAR, (*Melchior*) natif de Rotweil en Suisse, enseigna la Langue Grecque à *Calvin* & à *Beze*, & leur inspira l'envie d'être Réformateurs. *Ulric*, Duc de Wittemberg, l'attira dans ses Etats, & le fit Professeur en Droit à Tubinge. Après avoir rempli cet emploi avec distinction, il se retira à Eisenach, où il mourut d'apoplexie en 1561, à 64 ans. La Préface qu'il a mise à la tête de la *Grammaire Grecque de Demetrius Chalcondyle*, a passé autrefois pour un chef-d'œuvre en ce genre; mais on ne la regarde plus aujourd'hui du même œil. On a aussi de lui des *Commentaires* sur les deux premiers Livres de l'*Iliade* d'*Homere*.

WOLSEY, (*Thomas*) fils d'un Boucher d'Ipswich en Angleterre, enseigna la Grammaire dans l'Université d'Oxford. Ses talens lui procurèrent la place d'Aumônier du Roi *Henri VIII*, qui le fit entrer dans le Conseil, & qui se déchargea sur lui du Gouvernement de l'Etat. Après lui avoir donné successivement plusieurs Evêchés, il le fit Archevêque d'York, & Grand Chancelier du Royaume. Le Pape *Léon X* l'honora de la Pourpre en 1515, & du titre de *Légat à latere*, dans tout le Royaume. *François I* & *Charles-Quint*, qui le regardoient comme l'arbitre de l'Europe, le comblèrent de caresses & de présens. Le dernier le traitoit tantôt de cousin & tantôt de pere, & le flatta même du Trône Pontifical. Le saint Siege vauqua deux fois. L'Empereur loin de penser à remplir ses engagements, fit agir pour d'autres. *Wolsey* rompit aussi-tôt le lien qu'il avoit formé entre ce Prince & son Maître; & il réunit les forces de l'Angleterre & de la France pour accabler, s'il étoit possible, son en-

emi. Il imagina peu après une autre guerre de vengeance, qu'il crut plus propre à humilier *Charles-Quint*: ce fut le divorce de *Henri* avec la Reine *Catherine*, tante de cet Empereur, ou du moins s'il n'inspira pas la pensée de ce divorce, il entra dans toutes les vues du Prince qui vouloit le faire. *Anne de Boulen*, épouse de *Henri VIII* après *Catherine*, fut la première à aigrir le Roi contre un Ministre insolent, qui avoit révolté tout le monde par son faste & par ses hauteurs. Le Monarque irrité confitqua tous ses biens, le dépourvill de ses Charges, & le relégua dans son Archevêché d'York. N'ayant plus aucun ami dans la disgrâce, il se vit accablé d'une foule d'accusations, d'opprobres & de malheurs. Le Duc de *Northumberland* eut ordre de l'arrêter pour crime de lèse-Majesté. On le conduisoit à la Tour de Londres pour lui faire son procès, mais il succomba à ses infortunes, & mourut en chemin, à *Loycester*, en 1533, à 60 ans. Il dit, un peu avant sa mort, ces belles paroles: *Hélas! si j'avois servi avec la même fidélité le Roi du Ciel, que j'ai servi le Roi mon maître sur la Terre, il ne m'abandonneroit pas dans ma vieillesse comme mon Prince m'abandonne aujourd'hui*. Sa Vie a été donnée en Anglois, in-fol. On a débité bien des faussetés sur ce fameux Cardinal, que l'Abbé de *Longueue* a très-bien réfutées dans ses savantes & judicieuses *Remarques* sur la vie de ce Prélat infortuné. On les trouve dans le Tome VIII des *Mémoires* de Littérature du Pere *Desmolets*. *Wolsey* étoit d'une naissance basse, mais d'un génie élevé. Si des mœurs dépravées commencent sa fortune, il l'augmenta par beaucoup d'audace & d'habileté. Il se servit de la confiance des Grands, qu'il avoit gagnée, pour s'avancer, & de la connoissance qu'il avoit de leur politique pour les détruire. Heureux à pénétrer les hommes & les choses, il se rendit absolu, en flattant les passions de son Maître, & il auroit joui longtemps de son pouvoir, si un Favori

pouvoit tenir contre une Maîtresse. Son principal talent étoit celui de préparer les événemens, & de profiter de ceux que le hasard lui présentait. Son caractère ne fut pas aussi bon que sa politique: il étoit né jaloux, inquiet, soupçonneux & vindicatif, & ces différens vices furent la première source de sa chute. Rien n'est plus singulier qu'un des chefs d'accusation qu'on intenta contre *Wolsey*: c'est qu'ayant le mal de Naples, il avoit eu l'insolence de prendre son haleine trop près du Roi. Il falloit que la haine fût bien acharnée contre lui, pour lui faire un crime de cette nature. On trouve un petit Recueil de *Lettres* de ce Cardinal, dans le Tome III de la *Collectio amplissima* des Peres *Martine* & *Durand*, Bénédictins. Elles peuvent servir pour l'Histoire de ce temps-là.

WOLZOGUE ou WOLZOGEN, (*Louis de*) né à Amersfort en 1632, de parens nobles, originaires d'Autriche. Après avoir été élevé sous son pere, habile Mathématicien, & dans l'Université de sa Patrie, il vint en France pour s'y perfectionner dans la connoissance de notre Langue. De là il alla à Geneve, parcourut la Suisse & l'Allemagne en Voyageur curieux & intelligent. De retour dans sa Patrie, il fut successivement Ministre de l'Eglise Vallone à Groningue, à Middelbourg en Zélande, à Utrecht & à Amsterdam. Il remplit tous les devoirs de ces différens postes, avec autant de zèle que d'intelligence. Il mourut à Amsterdam en 1690, où il occupoit la Chaire de Professeur en Histoire Ecclésiastique. Cet Ecrivain étoit Socinien, & il eut de vives querelles avec le fanatique *Labadie*. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Oratio de Sole justitie*. II. *Orator Sacer, sive de ratione concionandi*, in-8°. III. *Dissertatio Critico-Theologica de Correctione Scribarum in octodecim Scripturae Dictionibus adhibita*, in-4°. IV. Une Traduction françoise du Dictionnaire hébreu de *Leigh*. Cet Ouvrage parut à Amsterdam en 1730, in-4°.

WOOD, (*Antoine de*) Antiquaire Anglois, naquit à Oxford en 1632, & y prit le degré de Maître-ès-Arts. Ennemi du fanatisme & des disputes Ecclésiastiques, il se renferma dans son cabinet, étudiant les Antiquités, sur-tout celles de sa Patrie & de l'Université d'Oxford, tandis que des Enthousiastes désoleoient l'Angleterre. Il avoit fait paroître beaucoup de penchant pour la Religion Catholique; mais il mourut zélé Anglican, en 1695, à 63 ans. On a de lui, I. *Historia & Antiquitates Universitatis Oxoniensis*, Ouvrage plein de recherches profondes, écrit d'abord en Anglois, & que l'Université fit traduire & imprimer en latin, in-fol. 1674. II. *Athena Oxonienses*, Londres, 1691, in-folio, & 1721, in-folio, 2 vol. *Wood* y parle de toutes les personnes illustres qui sont sorties de l'Université d'Oxford, depuis l'an 1500 jusqu'en 1690. C'est une excellente Histoire littéraire de l'Angleterre; & les Bibliographes y ont beaucoup puisé.

WOODWARD ou WODWARD, (*Jean*) naquit en 1665, en Angleterre. S'étant rendu profond dans l'Anatomie & la Médecine, il choisit Londres pour le théâtre de ses talens. Il devint en 1692 Professeur de Médecine dans le College de Gresham à la place du Docteur *Stillingfleet*. Il mourut en 1728, après avoir fondé dans l'Université de Cambridge une place pour un Etudiant. Ses principaux Ouvrages sont un *Essai sur l'Histoire naturelle de la Terre*. Cet Ouvrage, traduit en François par *M. Nogués*, sous le titre de *Géographie Physique, ou Essai sur l'Histoire naturelle de la Terre*, Paris, 1735, in-4°. jouit de l'estime des Savans.

WOOLSTON, (*Thomas*) né en 1660, en Northampton, étudia dans l'Université de Cambridge. Il entra ensuite dans le College de Sidnei, où il prit des Degrés de Théologie, & d'où il se fit exclure par ses impiétés. De Cambridge il se rendit à Londres, où il étoit connu par six *Discours sur les Miracles de J. C.* Sous prétexte de les faire passer pour des allégories,

il s'efforce de les détruire dans cet ouvrage pernicieux. Comme il continuoit d'écrire contre les vérités fondamentales de la Foi, il fut déferé au Tribunal séculier; la Cour du Banc du Roi le condamna, en 1729, à payer vingt-cinq livres sterling d'amende pour chacun de ses Discours, à subir une année de prison, & à donner caution pour sa bonne conduite pendant le reste de ses jours. Le coupable n'ayant pas eu de quoi satisfaire à cette Sentence, demeura en prison jusqu'à sa mort, arrivée à Londres le 27 Janvier 1733. Il mourut du rhume épidémique, qui se fit sentir cette année dans presque toute l'Europe. *Wolston* attaqua la Religion autant par étourderie que par impiété. On trouve dans le tour de ses pensées & de ses expressions un air de malignité & de vaine joie qui décele une inclination criminelle. Il publia quelque temps avant sa mort une Apologie de ses Discours, qui ne trompa personne. On a de lui plusieurs autres Ouvrages écrits d'un style clair, sans être élégant, & dans lesquels il abuse des passages des Saints Peres, dont il paroît qu'il s'étoit nourri. Ceux qui poussent trop loin la liberté de penser en Angleterre & en France, lui ont prodigué les éloges les plus outrés; mais les gens de bien l'ont eu en horreur. Parmi les réfutations qu'on en a faites, on distingue celle qui a été traduite en François sous ce titre: *Les Témoins de la Résurrection de J. C. examinés & jugés selon les règles du Barreau*, in-8°.

WORMIUS, (*Olaus*) Médecin Danois, né à Athus en Jutlande, en 1688, voyagea en Allemagne, en Suisse, en France, en Italie & en Angleterre, en homme qui ne court pas seulement pour voir, mais pour profiter des secrets des Savans & de ceux de la Nature. De retour à Copenhague, il obtint, en 1624, la Chaire de Médecine, après *Gaspard Bartholin*. Il possédoit parfaitement cette science, & son habileté lui mérita la place de Médecin du Roi *Christiern V*. Il fit de nouvelles décou-

tes dans l'Anatomie, & mourut Recteur de l'Académie de Copenhague en 1654. On a de lui plusieurs Ouvrages sur l'Histoire de Danemarck, & d'autres Ecrits. Les principaux sont, I. *Les Fastes Danois*, in-folio. II. *L'Histoire de Norwege*. III. *Les Monumens de Danemarck*, in-folio, 1642, &c. Tous ces Ouvrages sont en latin; ils sont écrits avec plus d'exacritude que d'élégance.

WORMIUS, (*Guillaume*) fils aîné du précédent, né à Copenhague en 1633, exerça la Médecine comme son pere, & ses succès furent aussi bien récompensés. Il devint Professeur de Physique expérimentale, Historiographe du Roi & Bibliothécaire Royal, Président du Tribunal suprême de Justice, Conseiller d'Etat & Conseiller des Conférences. C'est lui qui publia la Description des Curiosités de son pere, sous le titre de *Museum Wormianum*, à la Haye, en 1655, in-folio. Cet Ouvrage est curieux. *Guillaume Wormius* mourut en 1724 à 91 ans.

WORMIUS, (*Olaus*) fils aîné du précédent, Professeur en Eloquence, en Histoire & en Médecine à Copenhague, finit sa carrière en 1708 à 41 ans. On a de lui, I. *De Glossopetris*. II. *De Viribus Medicamentorum specificis*, & d'autres Ouvrages de Physique & de Littérature.

WORMIUS, (*Christien*) second fils de *Guillaume*, Docteur & Professeur en Théologie, puis Evêque de Seelande & de Copenhague, mourut en 1737. Sa science, sa régularité & son zèle pour le bien public, lui méritèrent tous les suffrages pendant sa vie & tous les regrets après sa mort. On a de lui plusieurs savans Ouvrages. Les principaux sont, I. *De Corruptis Antiquitatum Hebraicarum vestigiis, apud Tacitum & Martialem*. II. *Dissertationes quatuor de veris causis, cur deletatos Hominis carnis & promiscuo concubitu Christianos calumniati sint Ethnici*. III. *Historia Sabellianismi*, &c. in-8°. L'érudition la plus profonde rend ces Ouvrages très-recommandables.

WOTTON, (*Antoine*) de Lon-

res, fut nommé en 1596 Professeur de Théologie au College de Gresham. Il est le premier qui ait rempli cette Chaire, qu'il fut ensuite obligé de quitter, parce que, contre les Réglemens du Fondateur, il s'étoit marié. Ce Savant mourut en 1626, après avoir essuyé plusieurs persécutions assez injustes. Son *Traité de Reconciliation peccatoris*, qu'il publia en 1624, & dans lequel il soutint, que la justification ne consiste que dans le Pardon des péchés, le fit accuser d'Hérésie & de Socinianisme, quoiqu'il eût publié un grand nombre d'Ouvrages de Controverse, où il paroît fort éloigné de cette erreur.

WOTTON, (*Edouard*) Médecin d'Oxford, mort à Londres en 1555, à 63 ans, exerça son Art avec distinction. On a de lui un Ouvrage intitulé: *De la différence des Animaux*. Ce Livre rempli d'érudition, écrit en Latin & imprimé chez *Vascofan*, in-fol. acquit à *Wotton* une grande réputation parmi les Savans; l'Auteur y ramasse & y concilie avec art les passages des Anciens sur la matiere qu'il traite.

WOTTON, (*Henri*) né à Bockton-Hall, dans le Comté de Kent en Angleterre en 1568, annonça de bonne heure son goût pour l'Anatomie, & il le perfectionna en France, en Allemagne & en Italie. Revenu en Angleterre après neuf ans, il devint Secrétaire de *Robert*, Comte d'Essex, qui fut déclaré coupable de haute trahison quelque-temps après. *Wotton*, obligé de se réfugier à Florence, fut envoyé en Ecosse par le grand Duc, pour avertir le Roi *Jacques VI* d'une conspiration tramée contre sa vie. Ce Monarque, élevé sur le Trône d'Angleterre, le fit Chevalier, l'honora de sa confiance & l'envoya dans diverses Cours pour des affaires importantes. *Wotton* mourut en 1639, Prévôt d'Exton. On a de lui plusieurs Ouvrages dont l'utilité est fort médiocre, si l'on en excepte son *Etat de la Chrétienté*.

WRANGEL, (*Charles Gustave*) Maréchal général & Connétable de

Suede, mort en 1676, se signala sur Mer & sur Terre. Il brûla les Vaisseaux de l'Amiral de Danemarck en 1644, défit, près d'Augsbourg, les Impériaux & les Bavaois en 1648, & battit l'Armée Navale des Hollandois au Passage du Sund en 1658.

WREN, (*Christophe*) Mathématicien Anglois, naquit à Eart-Knoyle, dans le Wiltshire en 1632, fit ses études à Oxford; il s'y distingua tellement, qu'à l'âge de 16 ans, il avoit déjà fait des découvertes importantes dans l'Astronomie, dans la Gnomonique, dans la Statique & dans les Mécaniques. Il devint Professeur en Astronomie au College de Gresham, & ensuite à Oxford. Son talent pour l'Architecture lui mérita, en 1666, la place d'Architecte du Roi. Il eut la direction d'un grand nombre d'Edifices publics. Le Théâtre d'Oxford, l'Eglise de saint Paul & celle de saint Etienne de Londres, le Palais de Hamptoncourt, le College de Chelsea, l'Hôpital de Greenwich sont autant de Monumens qui l'immortalisent. Si l'on eût suivi son plan lorsqu'on rebâtit Londres, après l'incendie de 1666, ç'auroit été une Ville superbe. En 1680, il fut élu Président de la Société Royale, & il y a plusieurs Pieces de lui dans les *Mémoires* de cette Compagnie. Cet habile homme n'a jamais rien fait imprimer; mais plusieurs de ses ouvrages ont été publiés par d'autres, & bien reçus du Public éclairé. Il finit sa carrière en 1723, à 91 ans, honoré du titre de Chevalier qu'il avoit obtenu en 1674.

WREN, (*Christophe*) fils du précédent, mort en 1747, à 72 ans, publia en 1708, *Numismatum Antiquorum Sylloge*, in-4°. 1708: Ouvrage qui lui coûta bien des recherches.

WYCHERLEY, (*Guillaume*) Poète Anglois, né en 1640 à Clive en Angleterre, passa quelques années en France dans sa première jeunesse. Il y embrassa la Religion Catholique, mais dès qu'il fut de retour à Londres, il redevint Protestant, & dans la suite il quitta l'Hérésie pour la

Catholicité. Après s'être appliqué à l'étude du Droit, il se livra à des occupations plus conformes à son génie & à celui du temps. *Charles II* étoit sur le Trône d'Angleterre; c'étoit le regne des plaisirs & de l'esprit. Ce Monarque, instruit du talent de *Wycherley* pour la Poésie, lui fit un accueil distingué. Le Poète lui plaisoit par la vivacité de son imagination & par les agrémens de son caractère. *Wycherley* eut le bonheur de gagner le cœur de la Comtesse de *Drogheda* qu'il épousa & qui le fit maître de tout son bien; mais la mort la lui ayant ravie, son droit lui fut contesté, & les frais du procès joints à d'autres accidens, le mirent hors d'état de satisfaire à l'impudence de ses Créanciers. Il passa sept ans en prison, & y seroit peut-être demeuré plus long-temps, sans la générosité du Roi *Jacques II*, qui au sortir d'une représentation d'une de ses Pièces, ordonna que ses dettes fussent payées, & accompagna cette grâce d'une pension annuelle de 200 liv. sterling, qui lui fut payée jusqu'au temps de la retraite de ce Prince. Ces bienfaits n'acquitterent pas *Wycherley*; il se maria une seconde fois en 1715, à l'âge d'environ 80 ans, onze jours seulement avant sa mort. C'étoit un homme d'un commerce aisé, qui n'avoit rien de la misanthropie dont on auroit pu le soupçonner, si on avoit jugé de lui par l'esprit satirique & dur qui caractérise ses Pièces de Théâtre. Il étoit bon ami, zélé pour ceux qu'il affectionnoit; mais il avoit beaucoup de penchant pour le libertinage, & ses Écrits ne s'en sentent que trop. *Wycherley* vivoit dans le grand monde; il en connoissoit parfaitement les vices & les ridicules, & les peignoit du pinceau le plus ferme & des couleurs les plus vraies. On a de lui quatre Pièces de Théâtre, I. *Le Misanthrope*, qu'il a imité de *Molière*. Tous les traits de *Wycherley* sont plus forts & plus hardis que ceux de notre Misanthrope; mais aussi ils ont moins de finesse. L'Auteur Anglois a corrigé le seul défaut qui soit dans la Pièce de *Molière*;

le manque d'intrigue & d'intérêt. La Pièce Angloise est intéressante, & l'intrigue en est ingénieuse. II. Une autre Pièce non moins singulière & non moins hardie; qu'il a aussi imitée du Poète François; c'est une espece d'Ecole des Femmes, qui est bien l'Ecole du bon Comique; mais non celle de l'honnêteté & de la décence. Ses deux autres Pièces ont pour titre (en François) *l'Amour dans un Bois*, & *le Gentilhomme Maître à danser*. La première fut représentée en 1672. On imprima à Londres en 1728, ses Œuvres Posthumes. On avoit publié en 1720 un volume sous le même titre. Ses vers manquent en général de douceur & d'harmonie; on n'y remarque pas assez ce tour vif, original & ingénieux qui caractérise les vrais Poètes. L'Auteur aime à s'exprimer avec force, & souvent il y réussit; mais souvent aussi l'expression pour être forte, devient outrée, ou trop laconique.

WYMPNA. Voyez WIMPINA.

WYNANTS, Peintre Hollandois, a un nom célèbre parmi les Paysagistes. Il unissoit une touche ferme & vigoureuse à un pinceau délicat & moelleux.

X

XACCA, Philosophe Indien, est regardé par les Japonois comme leur Législateur. Ce peuple, auquel il a effectivement appris la Météphysique, & la Théologie idolâtrique des Chinois, lui a donné un rang parmi les dieux du premier ordre. Il y a même une Secte de Bonzes dans laquelle *Xacca* est regardé comme le premier Dieu de l'Empire. L'Histoire que l'on fait de sa vie dit que sa mere étant grosse de lui, crut en songe qu'elle mettoit au monde un Eléphant blanc par le côté gauche. Cette fable est le motif de la passion extraordinaire qu'ont les Rois de Siam, de Tonquin & de la Chine pour les Eléphans de ce genre. Les Brachmanes disent que ce Philosophe a souffert 80000 fois la Météphysique, & que son ame a passé en autant d'animaux de différentes especes.

XANTIPPE, femme de *Socrate*, étoit d'un caractère aussi emporté, que celui de son mari étoit doux. Ce Philosophe, avant que de la prendre pour sa compagne, n'ignoroit pas sa mauvaise humeur. *Xenophon* lui demandant pourquoi donc il l'avoit épousée? Parce qu'elle exerce ma patience, répondit *Socrate*, & qu'en la souffrant, je puis supporter tout ce qui peut m'arriver de la part des autres. Voyez l'article de SOCRATE.

XANTIPPE, Général Lacédémonien, étoit un vrai Spartiate, par l'austérité de ses mœurs & par la grandeur de son courage. Il fut envoyé l'an 255 avant J. C. par ceux de son pays, au secours des Carthaginois contre les Romains, lesquels sous la conduite d'*Attilius Regulus*, avoient déjà battu *Anilcar* & les deux *Astrubals*. Ce brave Capitaine arrêta la prospérité de leurs armes & les défit en plusieurs rencontres. Malgré la valeur active de *Regulus*, il remit la République de Carthage sur l'offensive. Les Carthaginois le renvoyèrent, après lui avoir donné de grands témoignages de reconnoissance; mais par une ingratitude aussi grande que ses services, ils ordonnerent au Commandant du vaisseau, sur lequel il s'étoit embarqué, de le précipiter dans la mer.

XAVIER. Voyez FRANÇOIS XAVIER.

XENOCRATE, l'un des plus célèbres Philosophes de l'antiquité, naquit à Chalcedoine. Il se mit de très-bonne heure sous la discipline de *Platon*, qui lui donna son amitié & son estime. Il l'accompagna en Sicile; & comme *Denys* le tyran menaçoit un jour *Platon*, en lui disant que quel'un lui couperoit la tête: Personne, répondit *Xénocrate*, ne le fera avant que d'avoir coupé la mienne. Il étudia sous *Platon* en même-temps qu'*Aristote*, mais non pas avec les mêmes talens; car il avoit l'esprit lent & la conception dure, au lieu qu'*Aristote* avoit l'esprit vif & pénétrant. Cette différence dans les dispositions des deux disciples faisoit dire au maître, que le premier avoit

besoin d'éperon, & l'autre de bride. Ce Philosophe succéda dans l'Académie d'Athènes à *Speusippe*, successeur de *Platon*, 339 ans avant J. C. Il exigeoit de ses disciples qu'ils fussent les Mathématiques avant que de venir sous lui; & il renvoya un jeune homme qui ne les savoit point, en disant, qu'il n'avoit point la Clef de la Philosophie. Le changement qu'il opéra dans les mœurs de *Polemon*, jeune libertin, (Voyez POLEMON,) fit tant d'impression, que quand il paroissoit dans les rues, la jeunesse débauchée s'écartoit pour éviter sa rencontre. Les Athéniens l'envoyèrent en Ambassade vers *Philippe*, Roi de Macédoine, & long-temps après vers *Antipater*; ces deux Princes ne purent jamais le corrompre par leurs présents. *Alexandre le Grand* eut tant d'estime pour lui, qu'il lui envoya 50 talens, c'est-à-dire, plus de 50000 écus. Les Députés du Conquerant Macédonien étant arrivés, il les invita à souper. Le repas fut celui d'un Philosophe sobre & austère. Le lendemain, comme ils lui demandoient à qui il vouloit qu'ils comptassent les 50 talens. Le Souper d'hier, leur répondit-il, ne vous a-t-il pas fait comprendre que je n'ai pas besoin d'argent? Votre Maître doit le garder pour lui, parce qu'il a plus de monde à nourrir que moi. Les Députés d'*Alexandre* lui firent néanmoins de si grandes instances, qu'il prit 30 mines, c'est-à-dire, 15 livres, comme un gage de la protection du Monarque & du cas qu'il faisoit de ses dons. Nous avons vu de nos jours un Philosophe pousser aussi loin le défintéressement. *Xénocrate* mourut vers 314 avant Jesus-Christ, âgé de 82 ans. Il avoit composé à la priere d'*Alexandre*, I. Un Traité de l'art de régner. II. Six Livres de la Nature. III. Six Livres de la Philosophie. IV. Un des Richesses; mais ces Ouvrages ont été détruits par le temps. Ce Philosophe ne reconnoissoit point d'autre Divinité que le Ciel & les sept Planetes. Il prit un tel empire sur ses passions, qu'il sembloit être en quelque sorte au-dessus de l'humanité. Il